

De même, mettre en scène un échange de répliques entre le poète et son ancienne maîtresse, à la manière d'un chant amébé, montre les deux protagonistes si concentrés sur le plaisir d'une joute verbale enracinée dans l'instant qu'ils se retrouvent débarrassés de leur passion d'antan. Enfin, en décrivant à la manière de Sappho les troubles physiologiques auxquels il est sujet en voyant sa bien-aimée dans les bras d'un autre homme, Horace tente de mettre son lecteur en garde contre les effets ravageurs de l'amour. Le dernier chapitre aborde les relations homosexuelles dans la poésie horatienne. Alors que « l'homoérotisme » était réprouvé dans la société romaine et n'était dès lors que peu représenté par ses prédécesseurs, qui ne parlaient que de sa forme acceptable (à savoir la sexualité avec un jeune esclave), les *Odes* représentent aussi la conception grecque de la pédérastie, mais toujours pour blâmer l'incapacité à se dominer. Horace joue donc avec les genres littéraires pour créer une lyrique latine conforme aux valeurs de son époque. On peut saluer l'entreprise de Bénédicte Delignon, qui n'hésite pas à mettre en cause l'opinion commune pour étudier les odes à sujet érotique comme des pièces appartenant à un ensemble. Son ouvrage est un bel exemple de méthode, témoignant d'une large connaissance des littératures grecque et latine ainsi que d'un esprit critique très pointu face à une bibliographie considérable. Cette entreprise nous rappelle que les genres littéraires, loin d'être cloisonnés, dialoguent constamment.

Arnaud AMILIEN

OVID, *Fasti. Festkalender. Lateinisch und deutsch*. Übersetzt, eingeleitet und kommentiert von Andrea THEMANN-STEINKE. Darmstadt, WBG Academic, 2018. 2 vol. reliés, 233 p. + 274 p. (EDITION ANTIKE). Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-534-18161-2.

Andrea Themann-Steinke propose une édition bilingue en 2 volumes des *Fastes* d'Ovide. Le texte latin est celui de l'édition Teubner d'E. Alton, D. Wormell et E. Courtney, et l'auteur signale qu'elle a adopté d'autres variantes textuelles dans quelques cas particuliers, mais n'en donne pas la liste, présentant seulement les principaux manuscrits. La traduction allemande est précise et fluide, et sa présentation vers à vers facilite l'accès au texte latin, l'ouvrage étant destiné en particulier aux étudiants. À la fin de l'introduction, l'auteur signale la parution récente de bons commentaires consacrés chacun à un seul livre des *Fastes*, leur traitement individuel permettant une analyse plus développée et plus détaillée que le cadre restreint des annotations où elle-même présente, après le texte et la traduction, un commentaire concis et factuel, en 15 à 20 pages, de chaque livre. La collection *Edition Antike* a pour but de faciliter l'accès direct aux grands textes, ce qui explique que l'auteur ait choisi de se focaliser, en introduction, sur une présentation d'ensemble du poème, de ses sources et modèles, et de son inachèvement, puis sur la description des spécificités du calendrier romain, avec son histoire, son organisation, le statut des jours, et la manière de formuler les dates. L'auteur souligne la grande place faite aux constellations. De nombreuses erreurs d'Ovide en matière d'observations astronomiques s'expliquent par le phénomène de précession ou l'usage de sources livresques ne correspondant pas au contexte romain, et l'auteur renvoie, dans la seule note de bas de page de l'introduction, à deux articles récents pour la discussion de cas litigieux. En somme, son approche du commentaire est résolument technique : il s'agit de présenter le contexte historique et culturel, les

realia. Beaucoup d'annotations commencent par la formule « il s'agit de » (« gemeint ist/sind ») pour identifier le personnage, le dieu, le temple, le lieu dont il est question (au livre 1, n. 3 à 6, 24, 40, 50, 54, 58, 62, 118-120, 123, 136-137, 143, 148-149, 152, 170, 174). D'autres annotations commencent par l'abréviation « I. e. » (au livre 1, n. 20, 21, 23, 31, 56-57, 74, 80-81, 87, 90, 96, 115, 150, 163). Cette présentation a le double mérite de la brièveté et de la clarté, mais ce type de commentaire peut donner l'impression au lecteur novice que la principale difficulté, dans les *Fastes*, est d'identifier les faits dont il est question. Or une telle approche de l'œuvre est réductrice, car il est dangereux de séparer ainsi le fond et la forme. Certes, le poème est une source irremplaçable pour l'étude de la religion romaine, mais c'est précisément pour cette raison qu'il faut s'interroger sur sa mise en œuvre poétique : pourquoi Ovide a-t-il décidé de chanter le calendrier, et comment le fait-il ? Quels choix opère-t-il dans la présentation de sa matière, et que révèlent-ils sur sa relation complexe avec le discours impérial, à l'époque où le prince apporte des transformations profondes au calendrier ? Il semble qu'un commentaire des *Fastes* ne doit pas seulement expliciter les faits – même s'il apporte ainsi une aide précieuse – mais aussi présenter les problèmes d'interprétation posés par le texte, sans quoi le lecteur débutant risque d'être mal armé pour en saisir toute la complexité. Certes, l'auteur invite, en fin d'introduction (p. 13) à la lecture des commentaires récents de chacun des livres, mentionnés dans la bibliographie à la fin du second volume (p. 249-252) mais dans les notes, elle renvoie systématiquement à J. G. Frazer et F. Bömer *ad loc.*, or ces travaux fondamentaux ne sont plus les seuls ouvrages de référence, et il serait utile de citer, au moins pour certains épisodes, les commentaires récents qui exposent toute la complexité de l'interprétation, avec un état de la question très complet. Par ex., à propos de Carmenta au livre 1 (n. 96, p. 74), il faudrait citer le commentaire de S. J. Green, p. 212-246, plutôt que les seuls Frazer et Bömer. À propos d'Anna Perenna, au livre 3, l'auteur indique (n. 133, p. 227) que « la nature de cette déesse n'est pas claire ». Sur les difficultés d'interprétation de cette longue séquence présentant des étiologies très diverses, avec un brusque changement de ton lorsqu'est évoqué l'assassinat de Jules César, il faudrait mentionner l'analyse d'A. Barchiesi, *The Poet and the Prince* (cité dans la bibliographie), p. 123-130. À propos des Parilia, au livre 4, l'auteur cite (n. 236 p. 94) le *CIL* et T. Mommsen, or il paraît nécessaire de renvoyer ici à un article fondateur de M. Beard, « A complex of times: No more sheep on Romulus' birthday », *PCPS* 33 (1987), p. 1-15 (absent de la bibliographie, alors qu'il constitue une contribution majeure à l'étude du calendrier romain), à un ouvrage important de D. Feeney, *Literature and Religion at Rome*, Cambridge, 1998, p. 129-131 (absent de la bibliographie, qui mentionne un autre livre de D. Feeney, *Caesar's Calendar*) ainsi qu'au commentaire d'E. Fantham *ad loc.* À propos de Mars Ultor, au livre 5, les notes, très factuelles (n. 141-153, p. 161-162), devraient renvoyer à J. Scheid, « Myth, Cult and Reality in Ovid's *Fasti* », *PCPS* 38 (1992), p. 118-131 (absent de la bibliographie, qui devrait faire place à ses travaux, fondamentaux pour l'étude de la religion romaine), et à A. Barchiesi, *Mars Ultor in the Forum Augustum: a verbal monument with a vengeance*, dans *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, éd. par G. Herbert-Brown (cité dans la bibliographie), p. 1-22, pour présenter les difficultés d'interprétation d'un passage confrontant le « pouvoir des images » du discours impérial (voir P. Zanker, *Augustus und die Macht des Bilder*, Munich, 1997, 3^e éd., absent de la bibliographie) à la représentation

polémique qu'en donne le poète. Certes, une bibliographie trop abondante devient difficile à exploiter, mais tous ces auteurs posent, de façon concise et suggestive, des questions méthodologiques essentielles pour comprendre les mécanismes du calendrier romain et les défis de l'interprétation des *Fastes*. Il semble donc indispensable de les mentionner pour guider les lecteurs qui découvrent l'œuvre. Par ailleurs, la bibliographie ne comprend que des titres en allemand et en anglais. On pourrait ajouter H. Le Bonniec, *Études ovidiennes : introduction aux Fastes d'Ovide*, Francfort – Paris, 1989, l'édition des *Fastes* de R. Schilling dans la Collection des Universités de France, Paris, 1992-1993, A. Fraschetti, *Roma e il principe*, Rome, 1990 (l'ouvrage auquel répond A. Barchiesi dans *The Poet and the Prince*), et J. Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, 2005. La bibliographie est suivie d'une liste des dieux romains cités, avec leurs correspondants grecs, et de quatre *indices* des fêtes, constellations, noms de lieux et noms propres, très utiles au lecteur. Dans le souci de faciliter encore l'entrée dans ce poème foisonnant, chaque livre des *Fastes* pourrait être précédé d'un résumé faisant apparaître les principales séquences. On aurait ainsi pu remarquer que ce n'est pas toujours à propos d'une fête ou d'une constellation qu'un épisode se développe, le poète organisant librement la matière. En somme, ce livre rendra de précieux services, mais l'usage des commentaires récents et l'accès aux travaux fondateurs sur le calendrier romain et le poème d'Ovide auraient pu être facilités par la mention de ces ressources dans les annotations, à propos de quelques séquences choisies. En effet, le poème sollicite l'attention constante de son lecteur, non seulement pour élucider les faits, mais aussi pour s'interroger sur la façon dont il les met en scène, et ainsi, les met en question.

Maud PFAFF-REYDELLET

Mélanie MÖLLER (Ed.), *Excessive Writing. Ovid Exildichtung*. Heidelberg, Winter, 2020. 1 vol. relié, 198 p. (BIBLIOTHEK DER KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN, NEUE FOLGE 2, 160). Prix : 38 €. ISBN 978-3-8253-4723-9.

Ce recueil de onze articles réunit les actes d'un colloque du réseau international « La poésie augustéenne » tenu à Berlin en décembre 2017 à l'occasion du bimillénaire de la mort d'Ovide ; une célébration qui a donné lieu à de nombreuses manifestations à travers l'Europe (on se souvient de sa « réhabilitation officielle » par le conseil municipal de Rome) et a contribué à dynamiser les recherches sur l'élégie ovidienne d'exil. Le thème unificateur du volume est celui de la poésie d'exil comme « écriture excessive » ; une terminologie empruntée au domaine psycho-pathologique (évoquant une écriture compulsive), qui peut renvoyer à la fois à une composante psycho-affective de l'œuvre ovidienne d'exil, la retranscription littéraire d'états émotionnels paroxystiques liés à la situation « extrême » de la relégation, et à une dimension métalittéraire étroitement corrélée à la précédente : une poésie élégiaque qui « excède » son propre cadre générique pour absorber l'ensemble de l'expérience poétique de l'auteur. Une poésie du « passage à la limite » à tous les points de vue, qui abolit notamment la frontière entre l'art et la vie. Des deux parties de l'ouvrage (I : *Leben im Exil* ; II : *Exil und Exzess*), c'est à vrai dire surtout la seconde (et plus précisément, les trois dernières contributions de celle-ci) qui est véritablement centrée sur la notion d'excès, la première étant assez disparate dans son contenu, ce qui n'enlève rien à la valeur